

XYZ. La revue de la nouvelle

La caméra

Marc Maillé



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maillé, M. (1987). La caméra. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 59–59.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

C'était la première fois que Martine partait pour si longtemps; tout un mois en Jamaïque, seule. André ne pouvait l'y accompagner, il devait dessiner les plans d'une école; pour consoler Martine, il lui avait offert une caméra, ultra-perfectionnée.

Qu'allait faire André en l'absence de sa femme quand la fatigue menacerait sa qualité d'architecte émérite? Lire un roman, aller au cinéma. Pourrait-il inviter au restaurant une ancienne amie? Non! il ne pourrait pas le cacher à Martine, elle en serait blessée. Deux semaines passèrent. André ne lut pas de roman, n'alla pas au cinéma ni au restaurant. Il fit comme d'habitude, se plongea dans ses magazines de décoration intérieure et d'architecture, regarda de vieux films à la télé. En fait, le départ de Martine n'avait en rien modifié sa vie quotidienne. Un matin, il reçut par le courrier une enveloppe de la Jamaïque. À l'intérieur, il n'y avait qu'un rouleau de pellicule photographique, rien d'autre. Martine avait sûrement voulu rendre hommage à son cadeau. André se rendit aussitôt chez Photo-Express. Le lendemain, dans sa voiture, il voyait les photos. Sa femme arborait un sourire radieux. Elle avait adopté les positions les plus excentriques. André égrenait le chapelet de son humiliation. Martine, elle, qui avait fait toutes ces cochonneries non pas avec un mais deux noirs, trop bien bâtis et, comble d'obscénité, deux fois plus jeunes qu'elle.